

DOSSIER DE PRESSE

Quoi de neuf, Monsieur Mozart ?

Fantaisie en deux actes sur deux opéras inachevés de Mozart

L'Oie du Caire poème de Victor Wilder, œuvre posthume de Mozart (KV 422-1783)
L'Époux désappointé librettiste probable Lorenzo da Ponte K. 430 (K. 424a)

avec l'**Ensemble Carpe Diem** direction **Jean-Pierre Arnaud**
transcription de **Marine Perez** mise en scène **Mireille Larroche** et **Béatrice Cramoix**
assistant à la mise en scène **Alain Paties** livret réadapté et réécrit par **Yves Coudray**
scénographie **Nicolas de Lajarte** costumes **Danièle Barraud** lumières **Philippe Gersperrin**
chef de chant **Marie-Claude Arbaretaz** réalisation des costumes **Claudine Marre**

avec **François Harismendy, Joanna Malewski, Edwige Parat, Mutzuko Oikawa**
Stéphane Malbec Garcia, Christophe Gay, Adrian Arcaro, Suren Shahi-Djanyan, Guerassim Dichliev
les enfants **Maîtrise de la Cathédrale de Reims** direction **Sandrine Lebèc**

Production de la Péniche Opéra
Co-production La Péniche Opéra, Théâtre national de l'Opéra-Comique, l'Ensemble Carpe Diem, la Ville de Boulogne Billancourt
avec le soutien de la Fondation France Télécom

les 10, 11, 12, 13, 14, 16 et 17 mai 2006

0 825 00 00 58 (0,15€mn)

Fnac / France Billet / Carrefour / 0 892 68 36 22 (0,34€mn) / Ticketnet et agences

Opéra-Comique

Théâtre National

AIR FRANCE

fnac

PARIS
PREMIERE

LA POSTE

CLASSIQUE

MOZART RETROUVÉ

ENSEMBLE CARPE DIEM

Année Mozart oblige, le compositeur s'entend dans tous les théâtres, festivals, enregistrements et salles de conférences. Mais rendre hommage à Mozart, c'est aussi avoir le bonheur d'écouter des pages rarement – voire jamais – représentées, comme le propose l'Opéra-Comique en collaboration avec la Péniche Opéra.

Avez-vous entendu parler de *L'oiseau du Caire* et de *L'époux désabusé* ? **Ces deux opéras bouffe écrits dans la période qui préfigure la maturité artistique du compositeur ont été oubliés, sans doute trop longtemps.** On pardonnera aisément, Mozart n'avait pas achevé la mise en musique des deux livrets. Grâce au talent d'Yves Coudray, qui les a réadaptés, l'Ensemble Carpe Diem, mené par Jean-Pierre Arnaud, a le privilège de présenter ce projet tout aussi audacieux qu'original sur les planches d'une salle connue pour ses multiples innovations.

Quoi de neuf, Monsieur Mozart ?, loin d'être un détour par des œuvres mi-



Mireille Larroche.

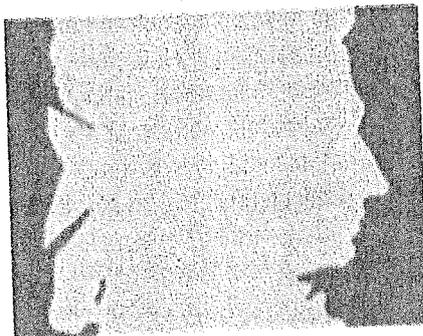
neures, révèle des partitions inédites à propos desquelles leur auteur écrivait à son père : *« Si vous pouviez entendre ce que j'ai achevé de mon côté, vous souhaiteriez avec moi que cela ne soit pas perdu ! (...) Dans tous les opéras qui, à notre époque, pourront être représentés avant l'achèvement du mien, pas une seule idée ne ressemblera à l'une des miennes, j'en suis bien tranquille. »* De quoi mettre l'eau à la bouche de tout mélomane ! C.W.

Ensemble Carpe Diem, dir. Jean-Pierre Arnaud, mise en scène Mireille Larroche et Béatrice Cramoix, du 10 au 17 mai à 20h (mercredi et samedi à 14h), à l'Opéra-Comique, place Boieldieu, 2^e. M^o Quatre Septembre. Tél. : 0 825 00 00 58. Prix : de 7 à 30 €.

« Quoi de neuf, Monsieur Mozart ? »

OPÉRA

« Quoi de neuf, Monsieur Mozart ? »



Présenté par La Péniche Opéra, voici une Fantaisie en deux actes sur deux opéras inachevés de Mozart, à savoir l'"Oie du Caire" et l'"Epoux désappointé", (l'"Oca del Cairo" et "Lo Sposo deluso"). Dans ce genre spécifique, ils prennent place chronologiquement entre La

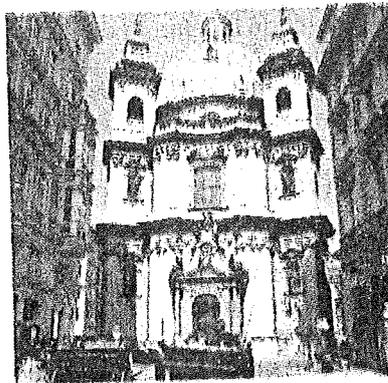
"Finta Giardiniera" et "Les Noces de Figaro". C'est dire que Mozart, s'il n'a pas encore trouvé sa maîtrise personnelle de l'opéra buffa, n'en était toutefois plus à des essais de jeunesse et que ces deux œuvres sont très proches des grands opéras de maturité. Ce spectacle, d'une très grande qualité, est en coproduction avec La Péniche Opéra, le Théâtre National de l'Opéra Comique, l'Ensemble Carpe Diem et la Ville de Boulogne- Billancourt. Exceptionnel ! ➡ Bernard MONCEL

Où ? Opéra Comique 5 rue Favart, Paris 2e. M^oGrands-Boulevards. Quand ? Du 10 au 17 mai à 20h. Le dimanche à 15h. Matinées supplémentaires les mercredis et samedis à 14h. Réservations : 0825.00.00.58

du 250^e anniversaire

Muti, Harnoncourt, Harding, Norrington, Minkowski figurent parmi les chefs, la Suzanne d'Anna Netrebko, le Don Juan de Thomas Hampson, le Sarastro de René Pape, le Sesto de Vesselina Kasarova, l'Idamante de Magdalene Kozena attireront les lyricophiles, et Sophie Koch, Véronique Gens, Annick Massis et Stéphane Degout défendront les couleurs françaises...

Vienne aussi fête Mozart après l'avoir si mal aimé. Le 27 janvier, les Petits Chanteurs de Vienne donneront la *Messe du couronnement* en la cathédrale Saint-Etienne, coup d'envoi d'une programmation qui requiert 170 salles (www.wienmozart2006.at). La maison de Mozart au 5 de la Domgasse, où se trouve le dernier appartement conservé du compositeur (qui a beaucoup déménagé), ouvrira ses portes sur 1 000 m² rénovés, sur six étages, et le ravissant Theater an der Wien (où a été créé *Fidelio*) devient un théâtre de production à part entière, consacrant toute sa program-



François Bouchon/Le Figaro

Vienne fête aussi Mozart avec une programmation dans 170 salles.

mation 2006 à Mozart. La contribution la plus importante en France viendra du Théâtre des Champs-Élysées, Dominique Meyer exploitant au maximum ses possibilités de théâtre généraliste, capable d'offrir aussi bien lyrique, sacré, symphonique, musique de chambre et instrumentale. Outre le rare *Roi Pasteur*, la *Messe en ut* avec Natalie Dessay, une quasi-intégrale des Concertos pour piano avec l'Ensemble orchestral de Paris et le

rendez-vous annuel avec les complices du Festival de Prades, on guettera la poursuite de l'intégrale de la musique de chambre avec les diverses formations d'élite issues du Philharmonique de Vienne (01.49.52.50.50).

Et si la plupart des formations d'instruments anciens se consacreront tout naturellement à Mozart (*Così*, *Idoménée* et un programme consacré au Concert spirituel pour les Arts Florissants, la *Messe en ut* pour la Chambre philharmonique, les trois dernières symphonies pour l'Orchestre des Champs-Élysées), n'oublions pas des expériences plus confidentielles mais non moins passionnantes comme celle de l'Ensemble Carpe Diem, dont on attend le *Quoi de neuf*, *Monsieur Mozart* à l'Opéra-Comique, dans la saison de la Péniche-Opéra : à partir des opéras inachevés *L'Oca del Cairo* et *Lo Sposo deluso*, gageons qu'eux sauront nous surprendre.

C. M.

« Quoi de neuf, Monsieur Mozart ? »

Slug : Musique-opéra-Paris

La Péniche Opéra célèbre à sa façon Mozart à l'Opéra-Comique (COMPTE RENDU)

PARIS, 11 mai 2006 (AFP) - Compagnie lyrique nationale, La Péniche Opéra célèbre à sa façon Mozart avec un spectacle au titre provocateur, "Quoi de neuf Monsieur Mozart", qu'elle présente en création depuis mercredi soir à l'Opéra-Comique (sept représentations jusqu'au 17 mai).

Pour marquer le 250e anniversaire de la naissance du compositeur autrichien, la Péniche Opéra, en collaboration avec l'ensemble instrumental Carpe Diem qui est dans la fosse, a choisi de réaliser une "fantaisie" en deux actes en français sur deux opéras comiques laissés inachevés par Mozart en 1783 : "L'oie du Caire" et "L'époux désappointé".

Mireille Larroche, directrice-fondatrice de La Péniche Opéra, signe la mise en scène de cette production en utilisant au maximum les qualités de comédiens des chanteurs de son équipe, dans une scénographie de Nicolas de Lajartre aux éléments mobiles suggérant un labyrinthe de buis.

Les deux ouvrages ont été esquissés entre les compositions de "La finta giardiniera" (1775) et "Les noces de Figaro" (1786), puis abandonnés. En fait, on considère généralement que cette "Oie du Caire" sur un livret de l'abbé Varesco et "L'époux désappointé", dont le librettiste probable est Lorenzo da Ponte, ont constitué pour lui un véritable laboratoire d'expérience.

Yves Coudray, chanteur et metteur en scène attaché à La Péniche Opéra, a réadapté le livret de la fantaisie présentée à l'Opéra-Comique afin d'articuler les deux histoires et a notamment utilisé une première version en français de "L'oie du Caire" de Victor Wilder. Il s'agit d'une typique histoire d'opéra-bouffe : un barbon espagnol (la basse François Harismmendy) qui veut épouser sa jeune pupille (la soprano Joanna Malewski) aimée par son neveu (le ténor Stéphane Malbec Garcia) et qui sera contrarié par ce dernier aidé de valets (la soprano Edwige Parrat et le baryton Christophe Gay) et par le retour inopiné de son épouse (la soprano Mutzuko Oikawa), sensée être morte dans un naufrage.

Pour chacun des deux opéras comiques, on dispose de différents morceaux que la Péniche opéra a complété par des emprunts au reste de la production de Mozart.

YB/pc/swi

LES CRITIQUES DU FIGARO

Mozart et l'opérette française

Quoi de neuf Monsieur Mozart ? à l'Opéra-Comique

LYRIQUE. Quand l'équipe de la Péniche-Opéra et l'Ensemble Carpe Diem se mêlent de célébrer l'anniversaire de Mozart, on peut compter sur eux pour ne pas emprunter les sentiers battus. Sous le titre *Quoi de neuf, Monsieur Mozart ?*, Mireille Larroche ne nous propose pas seulement de faire mieux connaissance avec les deux opéras-bouffes inachevés *L'Oca del Cairo* et *Lo Sposo Deluso*, galops d'essai précédant de peu *Les Noces de Figaro*. Elle les présente dans l'adaptation française qu'en avait réalisée au XIX^e siècle Victor Wilder, bien connu des wagnériens pour avoir été le premier traducteur français du *Ring*. On a donc affaire à un vrai travail d'archéologie, non pas à la recherche du Mozart authentique, mais de la lecture qu'en faisait le Paris de la III^e République.

Et voici que Mozart se pare des sonorités de l'opérette à la française, et pas seulement dans les dialogues, comme si la langue déterminait la couleur musicale, gouailleuse et acidulée. C'est délicieusement désuet, avec le charme du rétro, mais il faut bien admettre que cela fait sacrément patronage, d'autant que l'on a connu Mireille Larroche plus inspirée. Un peu de distance n'aurait pas gêné, et même si c'est un hommage aux années 40, le parler faux des chanteurs d'opérette a quelque chose d'obsolete qui plut d'ailleurs beaucoup au public. Le style de chant est davantage marqué par les *Cloches de Corneville* que par *Don Giovanni*, et si la diction est assez soignée, certaines voix bien vertes agacent les dents comme un citron pas mûr. On louera cependant le métier du



Serge Alvarez

baryton-basse François Harismendy et la verve du couple de valets. Les animateurs de la soirée restent les musiciens de Carpe Diem réunis autour du hautboïste Jean-Pierre Arnaud et de la flûtiste Marine Perez, qui signe l'adaptation pour huit instruments, mais leur parti pris chambriste est sous-dimensionné pour la salle Favart, où l'absence de chef n'est pas sans risque pour les chanteurs. **CHRISTIAN MERLIN**

■ Salle Favart, jusqu'au 17 mai.
Rés. : 08.25.00.00.58.

OPERA

Découvrez un Mozart inédit

D EPUIS le 27 janvier 2006, date du 250^e anniversaire de Mozart, les salles et programmeurs rivalisent d'imagination pour célébrer de manière originale le génie de Salzbourg ! Au milieu de cette agitation générale, l'Opéra-Comique choisit l'inédit avec une fantaisie inventée par Mireille Larroche sur deux opéras-bouffes inachevés du compositeur : « l'Oie du Caire » et « l'Époux désappointé ». Alors « quoi de neuf, Monsieur Mozart ? ».

Œuvres de jeunesse, ces deux partitions renaissent ici de leurs poussiéreux greniers où la metteuse en scène et directrice de la Péniche Opéra, Mireille Larroche, est allée les trouver ! Réorchestré avec jubilation par l'Ensemble Carpe Diem, et emmené par une troupe de jeunes chanteurs délurés, le spectacle est charmant et décevant à la fois. Fraîcheur des voix d'un côté, mise en scène poussive de l'autre, dans un décor aux allures de jardins de carton. C'est surtout la redécouverte de ces partitions et la jeunesse de la troupe qui fait tout l'intérêt de cette soirée ! Pour fans de Mozart de 7 à 77 ans.

JUDITH CHAINE

Les 12, 13, 14, 16 et 17 mai à 20 heures, à l'Opéra-Comique, place Boieldieu (1^{er}). Le 21 mai à 15 heures au Théâtre de Longjumeau, 20, avenue du Général-de-Gaulle (91). Réservations : 0.825.00.00.58.



« Quoi de neuf, Monsieur Mozart ? », donné à l'Opéra-Comique, charme par sa fraîcheur malgré une mise en scène poussive. (SERGE ALVAREZ.)

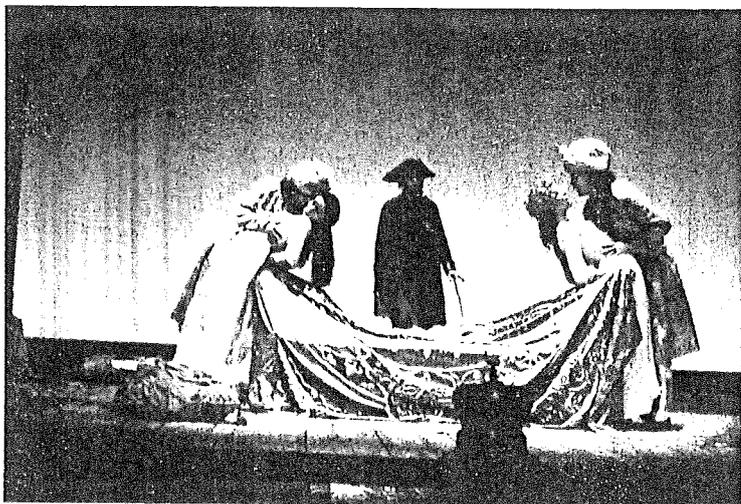
« Quoi de neuf, Monsieur Mozart ? »

Petits Mozart. « *Quoi de neuf, M. Mozart ?* » : en pleine vénération mozartienne à coup d'intégrales spectaculaires, la question de Mireille Laroche ne manque pas de provocation. Et sa réponse de fantaisie. Son spectacle à l'Opéra-Comique recrée avec sa causticité et sa poésie habituelles deux opéras-bouffes inachevés et méconnus de Mozart, *l'Oie du Caire* et *l'Époux désappointé*. Le tout assaisonné de pastiches et de clins d'œil mijotés par l'Ensemble Carpe Diem.

● Jusqu'au 17 mai, Opéra-Comique.
Tél. : 0825.00.00.58.

MOZART 2006 DEMANDEZ LE PROGRAMME !

En France, à l'étranger, au disque ou en DVD : les grands rendez-vous du deux cent cinquantième anniversaire de Mozart.



Così selon Giorgio Strehler, bientôt ressuscité par le Capitole de Toulouse et par l'Opéra de Lausanne.

FRANCE Le triomphe de *Così fan tutte*

Elle paraît désormais bien lointaine l'époque où *Così fan tutte* était un opéra oublié, voire méprisé, c'est une version largement écourtée et triplement rebaptisée, en un temps lointain. Autres temps, autres mœurs lyriques. Aujourd'hui, dans l'Hexagone, à afficher italien – et sans coupures s'il vous plaît – sera, cette saison, l'opéra d'Amadeus le plus joué en France et dans les pays limitrophes.

L'Opéra du Rhin a devancé l'appel dès décembre, avec une nouvelle production signée David McVicar. Besançon suit fin janvier, dans une mise en scène de Didier Brunel et sous la direction musicale du claveciniste et pianofortiste Arthur Schoonderwoerd, donnant leur chance à des membres de la toute jeune troupe du théâtre. Mais cette salle courageuse n'en reste pas là : son projet mozartien comporte également une *Flûte enchantée*, l'intégral des sonates pour piano par Alexandre Paley, et les quatuors avec piano par le Quatuor Parisii. *Così*, encore, à Montpellier, en février (avant des *Noces* en avril). *Così* toujours à Rouen, dans une production déjà ancienne mais qu'on dit très réussie de Philippe Sireuil (on la verra encore à l'Opéra royal de Wallonie), dans un Théâtre des Arts retrouvé après

travaux et une saison hors les murs qui a donné sa chance à la rare *Zaide*. Et *Così* à Marseille, vu par Guy Joosten. Lyon ne sera pas en reste : mise en scène par Adrian Noble, sa nouvelle production sera dirigée par William Christie, qui, pour certaines représentations, laissera la baguette au jeune Jérémie Rohrer. Très près de nous, enfin, La Monnaie de Bruxelles a demandé à Alessandro De Marchi de monter au pupitre dans un nouveau spectacle conçu par Vincent Boussard, lequel, en même temps, reprendra son *Roi Pasteur*. Enfin, Toulouse va ressusciter le dernier et magnifique spectacle conçu par Giorgio Strehler – les Français ne le virent que trop brièvement à Rouen – suivi par Lausanne, qui hébergera un *Directeur de théâtre* destiné à tourner ensuite à l'Atelier lyrique de Tourcoing.

Comment les autres opéras d'Amadeus ne seraient-ils pas jaloux du succès de cette Carte du Tendre napolitaine ? Presque pas d'*Enlèvement au sérail* (tel quel au Centre lyrique d'Auvergne, également séduit par le *Schauspieldirektor* ; et, adapté, à Limoges). Une seule *Clémence de Titus* : ce sera à Genève. Quelques *Flûte enchantée* : Lille et Caen redonnent sa chance à celle de La Monnaie de Bruxelles, dans la vision imaginative de William Kentridge, Angers Nantes Opéra propose une nouveauté, signée de Patrice Caurier et Moshe Leiser, et Saint-Etienne s'y met aussi, grâce à Eric Chevalier. Sans oublier, l'été venu, Aix-en-Provence, qui confie sa *Flûte enchantée* à Daniel Harding et Krystian Lupa. Bordeaux remet sur le métier son *Don Giovanni* dans la production très contestable de Laurent Laffargue. Et il est temps de passer aux raretés. Reims, après une évocation signée Xavier Ricard, *Mozart, caro mio*,

Et Paris, dans tout cela ? On peut s'attendre, à l'Opéra-Comique, à un spectacle tous publics du meilleur goût, avec ce *Quoi de neuf, Monsieur Mozart* imaginé par Mireille Larroche.

Pour le Théâtre des Champs-Élysées, la talentueuse équipe André Engel/Nicky Rieti revisitera son *Don Giovanni* tandis qu'en concert, Patrick Cohen-Akenine, ses Folies Françaises, et une jolie distribution salueront le délicieux *Roi Pasteur* aussitôt redonné en Avignon. Mais tous les yeux seront braqués sur l'Opéra qui, après son nouveau *Don Giovanni* confié au sulfureux cinéaste Michael Haneke, affichera ces *Noces de Figaro* importées de Salzbourg, lesquelles vont sans le moindre doute susciter l'un de ces joyeux scandales auxquels Gerard Mortier n'est pas indifférent.

Les orchestres ? Chacun ira, bien sûr, de sa saison, et l'on entendra du Mozart à l'Orchestre de Paris, au Philharmonique, au National, à l'Ensemble Orchestral, ce dernier proposant un intéressant cycle de concertos pour pianos avec des solistes triés sur le volet. Pour son rendez-vous annuel au TCE (la salle pari-

« Quoi de neuf, Monsieur Mozart ? »

PENSEZ À RÉSERVER

Mozart tout en légèreté

DES BOTTES en caoutchouc, des pots en plastique, des toumesols en guise de jardin... Le décor de « Quoi de neuf, Monsieur Mozart ? » est aussi amusant que le contenu de cette fantaisie qui mêle théâtre et opéra. Ce spectacle est une adaptation de deux opéras inachevés de Mozart, « l'Oie du Caire » et « l'Époux déçu ». Le livret étant en français, le spectateur suit facilement le fil de l'histoire : un neveu et son oncle se disputent une jolie jeune femme. Cette dernière préférant bien sûr le plus vif. A ce tableau bien agité, se mêlent une servante espiègle et son amoureux. Un joli conte où le kitsch est appuyé dans la mise en scène, les costumes et l'interprétation. Même si chanteurs et musiciens ne s'accordent pas toujours parfaitement, on passe un très bon moment en découvrant que l'opéra peut être accessible à tous.



(XAVIER CANTAT)

A l'Opéra-Comique, 5, rue Favart, Paris II, M^e Richelieu-Drouot, mardi 16 à 20 heures et mercredi 17 à 14 heures et 20 heures. Tarif : de 7 à 30 €. Réservations : 0825.00.00.58. Au Théâtre de Longjumeau (91), 20, avenue du Général-de-Gaulle le 21 mai à 15 heures. Rens. sur www.theatre-longjumeau.com.

A.D.



ACCUEIL | BILLETTERIE | ESPACE ADHERENT | ANNUAIRE WEB

GUIDE DES SPECTACLES | JOURNAL DU THEATRE | AVIS DU PUBLIC

CLASSEMENT PAR GENRE

- COMEDIE BOULEVARD
- CLASSIQUE
- HUMOUR
- CONTEMPORAIN
- CIRQUE
- CAFE THEATRE
- MUSIQUE
- DANSE
- POUR ENFANTS

CLASSEMENT DE A A Z

- SPECTACLES
- COMEDIENS
- THEATRES
- METTEURS EN SCENE
- AUTEURS

Accueil > Guide des spectacles > Spectacles > **Quoi de neuf, Monsieur Mozart ?**

Informations pratiques

Le spectacle

Reserver

A l'affiche du 10 au 17 mai 2006

Quoi de neuf, Monsieur Mozart ?

Opéra Comique

5, rue Favard, 75002 Paris

Entrée du Public : Place Boiëldieu

Métro : Richelieu Drouot (ligne 8-9) ou Quatre-Septembre (ligne 3)

RER A : Auber

Bus : 20-39-48-67-74-85 arrêt Richelieu Drouot

En voiture : en venant de la place de l'Opéra, sur le boulevard des Italiens, prendre la rue Favard (dernière rue à droite avant le carrefour Richelieu-Drouot)

Parking : 4 rue Chaussée-d'Antin ou Bourse ou Drouot

En savoir plus sur cette offre

Quoi de neuf, Monsieur Mozart ?

GENRE : MUSIQUE

Places disponibles : mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 20H00 | dimanche à 15H00.

Tarifs : 34,5 € tarif plein ou 34,5 € tarif adhérent (réservé).



Pièce de Wolfgang Amadeus Mozart
Montée par Isabelle Clarette, Théâtre de la Ville
Avec François Hamon, Christophe Dubois, Anouk Grillon, Jeanne Drouot, Fabrice Luchini, Laurent Maury, Stéphane Dabernat, Christophe Boursein, Laurent de la Patte



Fantaisie en deux actes sur deux opéras inachevés de Mozart.

L'Oie du Caire et l'Epoux désappointé
L'Occident s'effondre en Occident
Deux opéras sont une nouvelle dimension de l'opéra buffa
A la redécouverte d'une œuvre
L'ensemble Christophe Dubois
La Pérouche Opéra

• L'Oie du Caire et l'Epoux désappointé

Année 2006 oblige ! Mais si nous nous intéressons à Mozart, c'est pour aller jeter un coup d'oeil du côté des oeuvres méconnues voir inconnues du maître. **Quoi de neuf, Monsieur Mozart ?** regroupe à la fois les partitions de **L'Oca del Cairo** et de **Lo Sposo deluso** et quelques airs et ensembles d'autres ouvrages tout juste commencés. Un livret original nous permet de réunir les airs et ensembles de ces deux ouvrages inachevés et néanmoins fort intéressants, préfigurant et dépassant même quelquefois en qualité certains passages des Noces de Figaro qui seront écrites deux ans plus tard.

L'Oca del Cairo et **Lo Sposo deluso** sont les deux seuls opera buffa laissés inachevés par Mozart. Dans ce genre spécifique, ils prennent place chronologiquement entre **La Finta Giardiniera** et **Les Noces de**

A voir également

Coups de Coeur : Musique



1. Adriana Mater
2. Duel
3. D'amour et

4. d'Offenbach
4. Feu sacré
5. Un violon sur le toit
6. Pleine lune sur Big manoir

Re

Entrez un i

Toute la Fi

Recherche

Nos S

- Coups de
- Meilleures
- Bandes ar
- Premières

Mon jour

Espace

- Devenir ac
- Pourquoi é
- Meilleurs t
- invitations
- Offre CE

Serv

- Première
- Questions
- Comment
- Nous con

RECOMMANDATIONS

- Recomma
- Theatregor
- ami
- Ajouter
- Theatregor
- favoris
- Faire de
- Theatregor
- page de c

majestueux sort... Jacinthe, plus vivante que jamais, entourée des nombreux enfants de Don Beltran. Le barbon dépité doit se résigner : il reprendra la vie commune avec son épouse tandis que Fabrice et Isabelle convoleront en justes noces sous les regards attendris des deux valets.

Plan de page

- **Deux étapes vers une nouvelle dramaturgie de l'opéra buffa**

« **La musique que j'ai faite repose et dort bien** »

Les musicographes du XIXe siècle élaborèrent une certaine mythologie, dont on trouve encore des traces évidentes dans le film **Amadeus** de Milos Forman, autour du personnage de Mozart qui devint l'éternel enfant insouciant, le champion de la facilité, le briseur des codes et des conventions. Or, il suffit de regarder le catalogue du compositeur pour se rendre compte qu'un nombre assez important de compositions furent abandonnées à l'état d'esquisses voire d'ébauches avancées. De plus, comme l'a montré le musicologue Alan Tyson, l'étude de ces autographes remet en question cette idée d'une composition spontanée, fruit d'un seul jet : des rayures, des repentirs et des modifications de toutes sortes prouvent à quel point la création était chez Mozart un acte réfléchi, parfois pénible.

Enfin, il faut rappeler que Mozart semblait écartier sur le moment certaines idées pour les récupérer plus tard dans d'autres compositions. **L'Oca del Cairo** et **Lo Sposo deluso** s'insèrent dans ce cadre. Mozart les abandonna après en avoir composé quelques pièces. Bien évidemment, ce ne fut pas le métier qui lui fit défaut. L'abandon constitue chez Mozart l'acte délibéré d'un artiste. C'est le signe d'une double quête : Mozart cherchait un librettiste capable de le seconder et une nouvelle forme d'opéra buffa. Aussi, la période entre **La Finta Giardiniera** (1775) et **Le Nozze di Figaro** (1786) constitue-t-elle pour Mozart un véritable laboratoire d'expériences.

L'Oca del Cairo

Mozart demanda à l'abbé Varesco, l'auteur du texte d'**Idomeneo**, un nouveau livret en mai 1783. Plusieurs lettres à son père - et en particulier celle du 10 février 1784 - permettent de cerner les principales raisons des difficultés ressenties par le compositeur. Le livret relate les amours du marquis Pippo qui n'hésite pas à faire emprisonner dans une tour sa fille (Celidora) et l'une de ses amies (Lavina). Ce sera une oie mécanique qui permettra de libérer les deux femmes. L'histoire n'est pas des plus simples surtout à cause d'une grande place accordée aux faits qui précèdent l'action (l'antefactum) : Pippo croit sa femme (Donna Pantea) morte alors qu'elle est toujours vivante sous le nom de Sandra.

Cette technique, dont on trouve un exemple dans **La Finta Giardiniera**, posait plusieurs problèmes à l'opéra qui est une oeuvre du temps présent : l'évocation du passé s'adapte mal à la musique qui se concentre sur les personnages et sur leur évolution en temps réel. De plus, le fait de se servir d'une oie *ex machina* pouvait éventuellement convenir à un opéra-comique français, genre accoutumé au merveilleux mais non pas à un opéra buffa : l'opéra italien, malgré certaines absurdités, avait fait le choix de la dimension réaliste.

Comment est-il possible d'accepter, dans ce cadre esthétique, un dénouement heureux confié à une oie géante ? Mozart en parle à son père dans une lettre du 6 décembre 1783, source précieuse pour comprendre la dramaturgie musicale de l'opéra. Après une série de critiques formulées à l'envers de la construction du livret, le

compositeur ne cache pas sa perplexité : « [...] je dois vous dire que je n'ai pas émis d'objections contre cette histoire d'oïe puisque deux hommes qui ont plus de savoir et de jugement que moi ne l'ont pas fait. Et il s'agit de vous et de Varesco ». À cette époque, Mozart paraît pourtant encore enthousiaste du projet : « Il ne manque plus que trois airs et le premier acte de mon opéra est fini. - Je peux dire que je suis absolument satisfait de l'aria buffa - du quatuor - et du final, et que je me réjouis vraiment de les entendre ».

Deux mois après, le projet était abandonné : « Dans ma dernière lettre, je vous ai parlé de mon opéra et de Varesco. - Actuellement, il n'est pas question que je le donne. [...] On ne voit que trop de précipitation dans la poésie de M. Varesco ! - J'espère qu'il le reconnaîtra lui-même avec le temps : - c'est pourquoi je voudrais voir l'opéra dans son entier (et il n'a qu'à l'esquisser brièvement) - il est alors possible de faire des remarques approfondies ; - mon Dieu, nous n'avons aucune raison de nous précipiter ; - si vous pouviez entendre ce que j'ai terminé, vous souhaiteriez avec moi qu'on ne le gâche pas ! - et cela va si vite ! - et se produit si souvent. - La musique que j'ai faite repose et dort bien. »

Il nous reste de cet opéra l'ébauche de deux duos (dont l'un sur un texte qui n'est pas dans le livret), deux arias, un quatuor et un finale d'acte ; une autre aria existe dans une transcription de Simon Mayr.

Lo Sposo deluso

« Un poète italien d'ici m'a apporté un livret que j'utiliserai peut-être s'il veut bien me l'aménager à mon goût », écrit Mozart à son père le 5 juillet 1783. Ce passage fait allusion à ce nouveau projet d'opéra buffa. Entre 1783 et 1784, Mozart ébaucha trois morceaux et compléta un trio. Les sources mentionnent de plus quelques interprètes de la troupe du théâtre de la cour de Vienne. On trouve, parmi les chanteurs envisagés, les futurs créateurs des opéras sur les livrets de Da Ponte : Francesco Bussani, Stefano Mandini, Nancy Storace. Par ailleurs, le rôle-titre (l'Époux trompé) anticipe le matériau musical de l'aria de l'acte I de Don Bartolo dans ***Le Nozze di Figaro***.

Le « poète italien » mentionné par Mozart serait-il Da Ponte ? Quelques doutes subsistent. Quoi qu'il en soit, le livret du *Sposo deluso* remanie le texte d'un opéra de Cimarosa (*Le Donne rivali*), ce qui était une pratique habituelle à l'époque. De toute évidence, la rencontre entre Mozart et son librettiste Da Ponte ne fut pas le fruit du hasard mais le point d'arrivée d'une recherche de la part du compositeur. Lassé de certains clichés de l'opéra buffa de la seconde moitié du XVIII^e siècle, Mozart cherchait une nouvelle structure dramatique. ***L'Oca del Cairo*** et ***Lo Sposo deluso*** ponctuèrent cette quête. Ces opéras ne sont pas des échecs mais plutôt des ébauches de la future trilogie (*Le Nozze di Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*) qui marqua un tournant incontestable. Le musicien ne cherchait pas de grands poètes mais un homme de théâtre et Da Ponte offrit à Mozart ce que quelques années plus tard Pavesi proposa à Verdi.

Par Alessandro Di Profio, Université François Rabelais de Tours

haut de page

• **À la redécouverte d'une oeuvre**

Partir à la découverte de partitions de Mozart aujourd'hui, quelle aventure ! Un véritable parcours du combattant ! Une affiche aperçue, au-dessus du bureau du directeur de l'École Normale de Musique au printemps 2004, nous entraîne dans un jeu de piste digne d'un Sherlock Holmes : Quelle est donc cette ***Oïe du Caire*** version

française donnée en 1927 au théâtre des Fantaisies Parisiennes ?

Un piano chant vite retrouvé aux Editions Heugel, puis un grand vide : un livret égaré que l'on cherche de Paris à Vienne pendant plusieurs mois puis que l'on retrouve dans un grenier mais qui s'avèrera être l'adaptation d'une version plus ancienne de la fin du XIXème de Victor Wilder, hélas toujours introuvable à ce jour. Cette « Oie du Caire » va vite s'avérer être une compilation non exhaustive de l'**Oca del Cairo** et de **Lo Sposo deluso**, plus quelques morceaux « à la manière » du maître !

Les oeuvres sont charmantes, drôles, insolentes, fantasques... et le livret qui les regroupe tout à fait habile et mérite qu'on s'y attache. Yves Coudray va remettre, comme il sait si bien le faire, de l'ordre dans la dramaturgie, remplacer les « à la manière de » par des oeuvres du maître. Et voici donc « en français » pour le public de l'Opéra Comique une version qui nous permet de découvrir de la musique de Mozart et aussi de donner un témoignage sur la façon dont les oeuvres du maître ont traversé les siècles.

Rappelons qu'au XIXème siècle **La Flûte enchantée** était donnée en français à l'Opéra Garnier dans une adaptation française de Monsieur Wilder sous le nom des **Mystères d'Isis** ! Ce même Wilder que nous trouvons à l'origine de cette **Oie du Caire** en français ! J'espère que vous avez suivi notre "jeu de l'oie"...

Venez assister à l'une des représentations à l'Opéra Comique ! Vous y verrez certainement plus clair dans cette course à « l'oie » insolite, qui nous mène d'une salle de répétition parisienne un matin de mars 2005, à Mozart écrivant à son père dans une chambre d'hôtel à Vienne un soir de février 1784 : « *Si vous pouviez entendre ce que j'ai achevé de mon côté, vous souhaiteriez avec moi que cela ne soit pas perdu.* »

Mireille Larroche

Haut de page

• L'Ensemble Carpe diem

Fondé en 1993 par Jean-Pierre Arnaud, l'Ensemble Carpe Diem est un petit orchestre symphonique passionné par l'opéra et le ballet. Au concert, la voix, le théâtre ou la danse motivent ses créations. Privilégiant la transcription, il renouvelle l'essence des oeuvres en adaptant pour ses formations des partitions écrites pour les grandes phalanges orchestrales.

Son répertoire se veut sans limites de genres, de la tragédie lyrique à la création contemporaine. Il s'enrichit des rencontres de musiciens, chanteurs (Françoise Masset, Béatrice Uria-Monzon), chorégraphes et danseurs (Pierre Darde, Nicolas Le riche), compositeurs et improvisateurs (Bernard Cavanna, Olivier Kaspar, Anthony Girard, Jean-Rémy Guédon), metteurs en scène (Pierre Blaise, Béatrice Jacobs), marionnettistes (Théâtre sans toit, Théâtre du Clair de Lune) et comédien (Christian Fromont).

L'Ensemble Carpe Diem s'est produit dans de nombreuses salles -Cité de la Musique, Cirque d'Hiver, Théâtre des Bouffes du Nord, Opéra Comique, Opéra Bastille, Opéra de Varsovie, Opéra de Montpellier - et festivals tels les Folles Journées de Nantes, le Festival Berlioz, l'Abbaye de Saintes, le Festival Mozart Nord Pas-de-Calais, le Festival du Pays d'Ans, le Festival Octobre en Normandie, etc.

En résidence durant trois saisons à la Péniche Opéra, il a invité chanteurs, comédiens et marionnettistes à se joindre à ses instrumentistes pour des concerts théâtralisés. L'Académie Carpe Diem, créée en 1994, constitue l'espace pédagogique qui prolonge l'activité de concert de cet ensemble désormais permanent.

Haut de page

• **La Péniche Opéra**

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical. En 1982, Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Ivan Matiakh, Béatrice Cramois et Pierre Danais transforme la Péniche (consacrée au théâtre) en Péniche Opéra. La Péniche Opéra est, dans le paysage culturel, une sorte de terrain vague, voire de "terrain d'aventures"... Espace propice à la dérive, lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine, d'un lieu à l'autre, hors les murs mais au coeur du réel, toujours en terre foraine...

Comme les forains, comme les saltimbanques : parfois installée sur ces terrains réservés aux nomades, parfois à la cour du Roi Soleil, toujours ailleurs... la Péniche Opéra est un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène peuvent ancrer leurs rêves de théâtre et de musique. La Péniche Opéra ne peut se réduire à une définition théorique. Elle est simplement toujours prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons. Elle se laisse porter par les innombrables courants de cette décennie, par toutes les formes de musique d'aujourd'hui, remontant parfois le cours du répertoire musical, pour en repérer les sources, tout en gardant sa sensibilité du XXIe siècle, sa culture, son intuition de l'avenir, son goût de l'héritage, non pas dans une attitude nostalgique, mais dans la perspective d'un théâtre lyrique contemporain.

La Péniche Opéra devient Compagnie Lyrique Nationale en 1998. Elle est en résidence à l'Opéra Comique depuis 1998 et "artiste associé" à l'Opéra de Toulon depuis 2003. Elle est subventionnée par la DRAC Ile de France, La Ville de Paris et la Région Ile de France. Elle bénéficie du soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, de la SACD, de la SACEM, de Musique nouvelle en liberté et de la Fondation France Télécom.

Conseil artistique : Béatrice Cramois, Claude Lavoix, Yves Coudray, Lionel Peintre, Christophe Crapez
 Direction artistique : Mireille Larroche

Haut de page

Je souhaite mettre à jour la fiche de ce spectacle

● *L'avis du public*

Soyez le premier à donner votre avis sur ce spectacle